

TRADITION

metz et thionville

Saint Nicolas et tout son «tralala»

Le défilé de la Saint-Nicolas a fendu une foule compacte, hier, à Metz.



Vue imprenable sur la place de la Comédie pour saint Nicolas à Metz. Photo Karim SIARI

Que voit saint Nicolas du haut du balcon de l'Opéra-Théâtre de Metz? Une place de la Comédie noire de monde, et au second plan, l'alignement

des chars décorés par les associations. Le vénérable évêque de Myre prononce un discours de remerciement pour les actions de solidarité menées à Metz. Puis il invite les enfants

sages à le rester, explique au passage que «le métier d'instituteur est très difficile de nos jours» avec tous ces écoliers bien agités. Il prévient que le père Fouettard a relevé les noms, mais que les petits Lorrains ont, en général, bonne réputation. Le maire de Metz entonne ensuite, comme chaque année, la chanson du patron des écoliers. Au «Et tralala» final, les moteurs des tracteurs se mettent en route, et le défilé s'ébranle vers le centre-ville.

Tout au long de ce parcours, joyeux, musical et sans prétention, les familles se pressent pour tenter d'apercevoir saint Nicolas. Il pleut des bonbons, que l'on attrape au vol. Des pleurs d'enfants maintenus fermement par leurs parents, des épaules prises d'assaut, des petits yeux écarquillés d'émerveillement, tout cela fabrique efficacement de bons souvenirs.



Défilé coloré, hier, dans les rues de Thionville. Photo Philippe NEU

COMMERCE

metz

Premier dimanche d'ouverture: Avent scène

La foule s'est répandue à Metz, dans les rues du centre-ville et aussi au nouveau temple du commerce, Muse.

Hier à Metz, pour le premier des quatre dimanches d'ouverture avant Noël, la foule a pris l'air. En début d'après-midi, les galeries brillamment éclairées du nouveau centre Muse se sont remplies de chaland, curieux et friands de nouveautés. Ils sont passés d'une boutique à l'autre, commentant, s'exclamant, achetant.

Le centre-ville a pris sa part un peu plus tard, à l'heure où le jour devient gris. Quelques flocons glacés ont attiré les visiteurs vers les braseros des marchés de Noël. On déguste ici des huîtres et un verre de blanc, là, une choucroute ou des grenouilles: il est 15h30, l'heure des braves.

Il sera difficile d'estimer la fréquentation réelle des commerces pour ce premier dimanche de l'Avent, en raison d'un autre événement concomitant: le défilé de la Saint-Nicolas, qui attire des milliers de personnes.

Les dimanches d'ouverture des commerces devraient vivre une pression croissante, à mesure que l'échéance des fêtes de fin d'année approche. Les



Des rues noires de monde à Metz. Photo Maury GOLINI

magasins seront encore ouverts les 10, 17 et 24 décembre, la plupart à partir du début de l'après-midi.

Autrefois, dimanche, c'était messe, tiérec, bistrot, télé. «Le

dimanche, on échange les ennuis de la semaine contre l'Ennuï» a écrit Paul Morand. Autre temps, autres mœurs.

C. B.

Thionville en ordre dispersé



Deux boutiques sur trois ont ouvert à Thionville. Photo Armand FLOHR

À peine les bannières du Black Friday remises, Thionville a embayé avec son premier dimanche d'ouverture des commerces. À la périphérie et en hypercentre, les enseignes ont joué le jeu en ordre dispersé: deux sur trois ont levé le rideau. En ville, le centre commercial des Capucins a connu une journée d'affluence correcte. De nombreuses familles s'y sont engouffrées en attendant le passage du cortège de la Saint-Nicolas. Elles en ont profité pour faire du lèche-vitrines et du repérage. Ailleurs, les boutiques de décoration ont tiré leur épingle du jeu. Les autres ont plutôt vécu cette journée comme une répétition générale avant le rush des trois prochaines semaines.

SANTÉ

aide à la procréation médicale

Don d'ovocytes: les mamans vous disent merci

SOS dons d'ovocytes. Cette pratique d'aide à la procréation médicale assistée pour les femmes qui souffrent d'un déficit ovarien, demeure trop méconnue. La démarche, si elle n'est pas aisée, fait pourtant tant d'heureux.

Le petit babble tranquillement. Bébé est heureux. Maman aussi. «C'est énorme de l'avoir là. C'est magique.» Aussitôt, la voix d'Audrey* se charge de larmes. Cet enfant, elle l'attendait depuis 2011 et si elle l'a porté, c'est grâce à la science et à une autre femme, «généreuse, forcément. Une belle personne, capable d'un acte désintéressé et précieux.»

DOSSIER

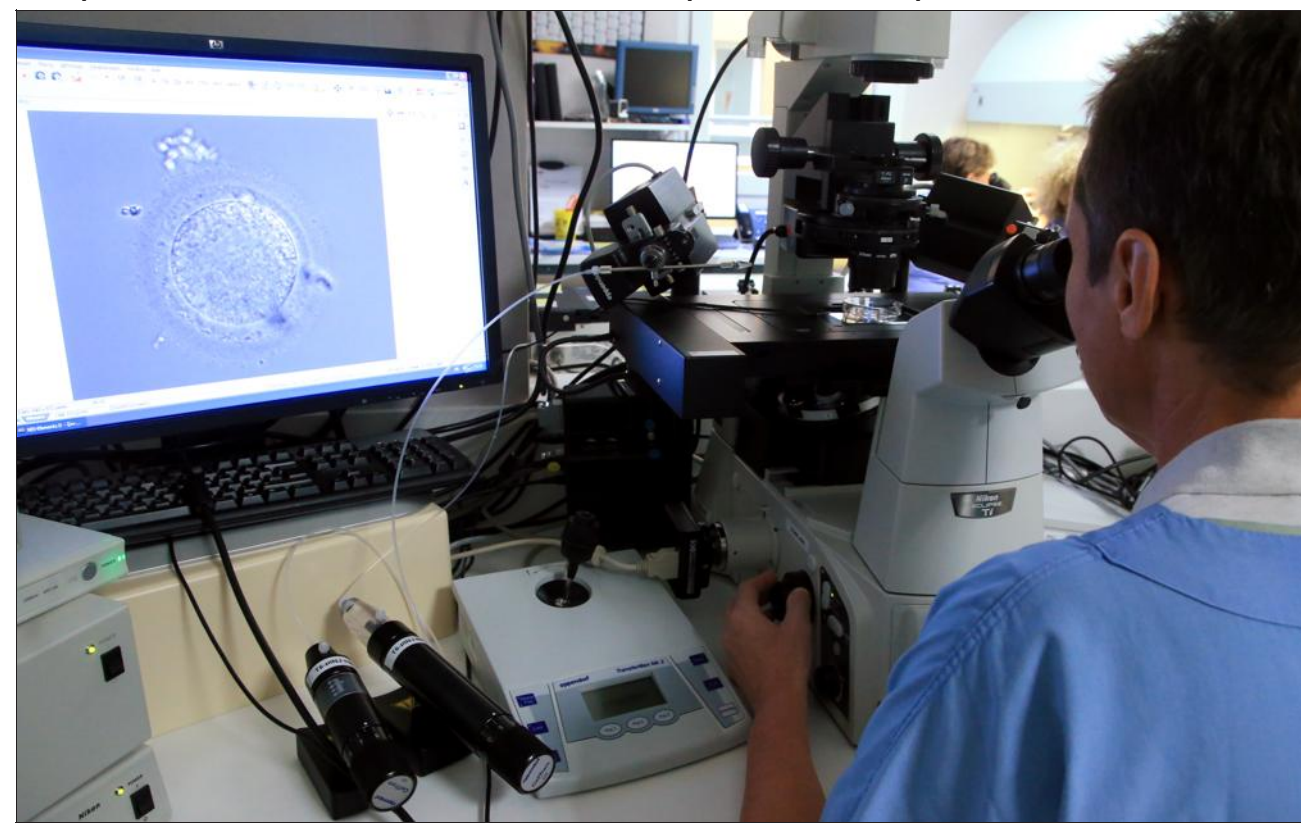
Audrey a bénéficié d'un don d'ovocytes. Ils sont rares, ces dons. Dans le Grand Est, 187 couples sont en attente. L'an dernier, ils ont été 80 à être pris en charge et dix-huit enfants sont nés. Audrey en faisait partie. Mais seulement trente-cinq dons d'ovocytes ont été enregistrés. Trop peu.

Beaucoup font alors la démarche de se rendre à l'étranger. «J'ai eu trois fécondations in vitro. Elles ont toutes échoué, se souvient la jeune femme. On m'a fait des examens complémentaires et expliqué que pour être enceinte, je devais avoir recours à un don d'ovocytes.» Un coup de massue mais aussi un soulagement. «Ça signifiait qu'il y avait encore de l'espoir.» D'autant que sa sœur se propose aussitôt. «La technique étant obligatoirement anonyme en France, on pensait aller en Belgique. Je me disais que mon bébé aurait tout de même mes gènes.»

«Finalement, l'anonymat du donneur libère»

Puis, tout s'est passé différemment. Le rendez-vous au centre d'Assistance Médicale à la Procréation (AMP) du CHR Metz-Thionville à Mercy change la donne. «Ils avaient une donneuse pour moi. Une psychologue m'a expliqué la finalité de l'anonymat. L'intention de ma sœur était louable, mais si fragile. Comment aurais-je réagi lorsque ma sœur aurait pris mon bébé dans les bras? Est-ce que j'aurais réussi, comme aujourd'hui, à me sentir réellement sa mère? Finalement, l'anonymat libère.»

Certains pays, comme la Suède, don-



Le centre d'assistance médicale à la procréation du CHR Metz-Thionville fait partie des 28 centres nationaux qui pratiquent la manipulation d'ovocytes en laboratoire. Photo Pascal BROCARD

nant la possibilité à l'enfant de connaître le nom du donneur à sa majorité. «Oui, ça peut avoir de l'importance, admet Audrey. Mais à ce moment-là, c'est une histoire entre l'enfant devenu adulte et la donneuse.» D'ailleurs, les pays qui offrent cette alternative voient diminuer le nombre de donneuses.

En août de l'année dernière, Audrey a commencé son traitement avant le transfert. «Ce fut un échec.» Elle ne s'est pas découragée. «En moyenne, l'attente est de deux à trois ans. Moi, j'étais chanceuse.» Une nouvelle stimulation a été tentée en décembre dernier. Un mois plus tard, le transfert d'embryon a eu lieu. La grossesse tant désirée pouvait commencer. «Tout s'est super-bien passé, l'équipe messine au CHR était top. J'ai aimé leur

façon de dire les choses franchement.» Aujourd'hui, bébé est aimé et choyé, «mais je ne veux pas en faire un petit dieu sur pattes. Il va bien. Ça n'est pas parce qu'on l'a attendu qu'il faudra en faire des tonnes.»

D'ailleurs, Audrey et son mari ne se sont pas étendus sur le don d'ovocytes. «Il y a que ma mère et ma sœur qui le savent. Je n'ai pas envie d'en parler autour de moi. C'est quelque chose qui nous appartient, je n'aurais pas envie d'être parasitée. C'est un enfant normal.»

Textes : Laurence SCHMITT

* Le prénom a été changé, la maman ayant désiré conserver son anonymat.

106

106 centres de fécondation in vitro existent en France. 28 seulement pratiquent le don d'ovocytes dont Metz, Strasbourg et Reims pour le Grand Est. «Avec Nancy, détaille le Dr Schweitzer, on s'est partagé le travail. Au CHR Metz-Thionville, le don d'ovocytes. À Nancy, un Centres d'études et de conservation des œufs et du sperme (Cecos) avec la banque du sperme.»

Technique de la congélation

Depuis 2011, le CHR de Metz-Thionville pratique ce qu'on appelle la vitrification ovocytaire. «On peut congeler les ovocytes recueillis et ainsi les attribuer à un couple, sans être contraint de pratiquer le don synchrone, corrélié avec le cycle de la femme.» La technique est certes complexe – l'Espagne est à la pointe dans ce domaine – mais elle garantit un anonymat parfait et permet surtout de constituer une banque des ovocytes. «Car nous cherchons à assortir les caractères morphologiques, explique le Dr Thérèse Schweitzer, du centre AMP. Pour que l'enfant puisse ressembler autant que possible à ses parents. Les femmes disent souvent que le morpho-type importe peu, mais il y a des limites. Notamment, en ce qui concerne la couleur de la peau.»

Lorsque l'association donneur/receveur est actée, l'ovocyte est décongelé puis fécondé avec le spermatozoïde du conjoint. «Une biologiste manipule les gamètes. Il faut cinq

jours de mise en culture pour voir apparaître les embryons et pratiquer l'insémination.»

Un don peut donner jusqu'à quinze ovocytes et générer deux grossesses. Cela peut être une seconde tentative si la première venait à échouer ou bien la possibilité d'offrir un petit frère ou petite sœur. «Quoi qu'il en soit, les ovocytes attribués à un couple leur appartiennent définitivement, qu'ils soient utilisés ou pas.» En France, le double don ovocytes/spermatozoïdes n'est pas autorisé et s'adresse uniquement aux couples homme-femme, vivants, en âge de procréer.

L'anonymat demeure la base, mais le donneur peut fournir quelques données non identifiantes pour que l'enfant puisse se construire une histoire.

Pour plus d'informations : <https://www.docvadis.fr/amp.metz/l-amp-a-metz/> rubrique : L'AMP à Metz puis «don de gamètes»

Karine: «Il ne faut rien attendre en retour»

En France, plus de la moitié des femmes (53%) et des hommes (57%) qui se sont portés candidats au don d'ovocytes et spermatozoïdes l'ont fait une fois sensibilisés au problème de l'infertilité dans leur entourage. C'est le cas de Karine, dont la sœur a eu besoin d'ovocytes. «Elle avait déjà un enfant, mais était victime d'une ménopause précoce. Pour être éligible, elle devait parrainer une donneuse et m'a demandé.»

«On aurait pu le faire en Belgique car les dons peuvent être dirigés. Mais, éthiquement, ça aurait pu poser un problème. On est donc resté en France. Moi, mon don, je ne sais pas ce qu'il est devenu, si une femme a pu en bénéficier ou pas. Il ne faut rien attendre en retour et c'est très bien ainsi.» Sa sœur, elle, attend toujours. «Elle sait que ça peut durer jusqu'à cinq ans». Karine, de son côté, n'est pas fâchée d'en avoir fini avec la démarche car l'acte n'a rien anodin. Examens multiples, traitements hormonaux, ponction. «Il faut du temps et avoir envie. Mais ça vaut le coup.»

Déjà donneuse de sang et de plasma, Karine a pris conscience du manque de sensibilisation aux dons d'ovocytes en France. «En Espagne, il y a beaucoup de donneuses, mais parce qu'elles sont payées.» Le pays est en pointe sur la technique. «En France, une récente évolution permet aux femmes qui n'ont jamais eu d'enfant d'être donneuses. C'est une bonne chose.»

Le mode d'emploi pour donner en Lorraine

Le nombre de donneuses d'ovocytes est insuffisant pour répondre à la demande. Près de 900 couples s'inscrivent en France chaque année sur les listes d'attente. De fait, nombreux sont ceux qui s'adressent à l'étranger.

Qui peut donner ?

Toute femme âgée de 18 à 37 ans, en bonne santé, en accord sur les principes du don français qui est anonyme et gratuit. Les femmes qui n'ont pas encore eu d'enfants peuvent faire un don.

A qui sont destinés les ovocytes ?

Les ovocytes sont destinés aux couples qui désirent un enfant et dont la conjointe ne produit pas ou plus d'ovocytes par anomalie génétique, à la suite d'une affection sévère ou après un cancer, etc.

Quelle est la démarche ?

Tout commence par une première consultation pour un entretien, puis sont programmés différents examens cliniques, dont des prises de sang pour évaluer l'état de santé et la fertilité de la donneuse.

Un entretien avec un psychologue et une généticienne est égale-

ment prévu.

La loi prévoit une prise en charge totale des frais médicaux liés au don. Par contre, aucun défraîchement n'est prévu pour la donneuse.

Comment se passe le don ?

Le don d'ovocytes nécessite une stimulation des ovaires afin de provoquer la maturation de plusieurs ovocytes (injections sous cutanées journalières sur une petite quinzaine de jours). Deux contrôles (échographie et prise de sang) à deux ou trois jours d'intervalle pendant la stimulation, afin de juger de la réponse ovarienne et d'adapter les doses, sont nécessaires.

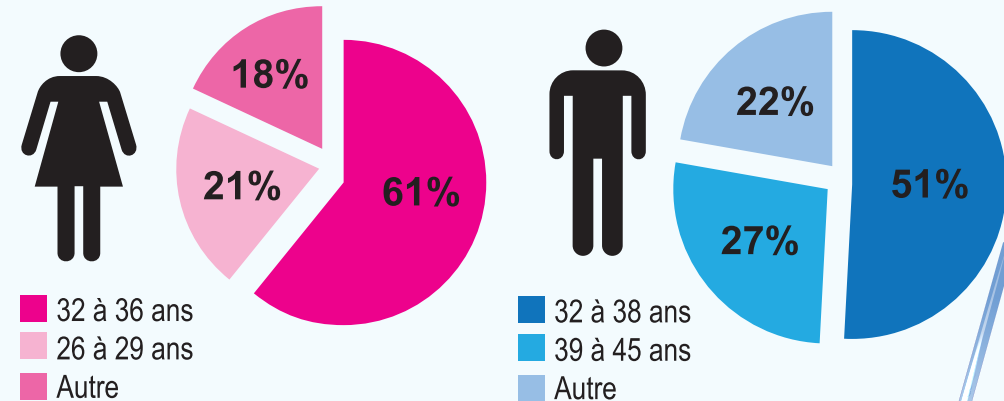
Le recueil des ovocytes se fait par ponction des ovaires, sous anesthésie locale, par voie vaginale échoguidée. Un arrêt de travail sera proposé à la donneuse.

Qui contacter ?

Il faut s'adresser au secrétariat du centre d'AMP du CHR Metz-Thionville à Mercy, par téléphone ou par mail, en précisant le motif de son appel : Tél. 03 87 34 51 92 ou 03 87 34 52 70 Mail : sec-AMP-hmm@chr-metz-thionville.fr

Dons d'ovocytes et de spermatozoïdes

Les donneurs potentiels
Résultats d'une enquête nationale (2014 / 2017)



Les dons d'ovocytes et de spermatozoïdes dans la région en 2015

- 35 femmes ont fait un don d'ovocytes
- 80 couples ont bénéficié d'une Assistance Médicale à la Procréation avec don d'ovocytes
- 18 enfants sont nés grâce à un dons d'ovocytes
- 187 couples étaient en attente d'un don au 31/12/15

- 17 hommes ont fait un don de spermatozoïdes
- 141 couples ont bénéficié d'une assistance médicale à la procréation avec don de spermatozoïdes
- 82 enfants sont nés grâce à un don de spermatozoïdes

35 DONNEUSES ET 17 DONNEURS ONT PERMIS LA NAISSANCE DE 100 ENFANTS

Source : Agence de la biomédecine